

GIOVANNI CIONI, DE LA PLANÈTE DES HUMAINS

Du 3 au 21 décembre 2025

Au Forum des images

Avec le soutien de l'Institut culturel Italien de Paris

De la planète des humains : cet intitulé est issu du film éponyme, dernier long métrage en date de Giovanni Cioni qui fera l'ouverture de cette rétrospective, *Dal pianeta degli umani* dans sa version originale. Il ne faut pas entendre cet intitulé comme la caractérisation d'un cinéaste qui regarderait l'espèce humaine à la façon d'un entomologiste, ou comme un extraterrestre depuis une lointaine galaxie à travers un télescope à très longue vue. Giovanni Cioni prend le monde et les êtres à bras-le-corps, dans un rapport charnel, haptique, depuis la planète où il se trouve et qu'il partage avec celles et ceux qu'il filme. Giovanni Cioni est ainsi tout le contraire d'un entomologiste, c'est même un terrien qui cultive et récolte les olives sur les pentes de monts toscans.

Pour encore jouer sur la polysémie de cette « planète des humains », chaque rencontre, chaque individu est mis en scène comme un monde en soi, aussi bien d'un point de vue mental que physique, les visages et les corps produisent des paroles, émettent des gestes, ils constituent aussi des paysages. Il s'agit, entre autres, de Helga et Yann (*Nous/Autres*), des pensionnaires d'un centre de socialisation à Florence (*Pour Ulysse*), de Silvano Lippi (*Depuis le retour*), des détenus d'une prison de Pérouse (*Non è sogno*). Individus et collectif : le cinéma de Giovanni Cioni est un humanisme, dans le cadre duquel cette singularité des êtres-mondes ne peut être séparée du fait qu'il n'y a qu'une seule communauté humaine.

Le cinéma est pour Giovanni Cioni un outil perpétuel de déplacements, il appartient à une famille informelle de cinéastes italiens pour qui les films partent du trivial pour aller vers le mythologique. Et bien d'autres déplacements entre présent et mémoire, réalité et merveilleux, documentaire et fiction, matériel et irrationnel, moderne et archaïque. Les membres de cette famille sont Alessandro Comodin (*L'Été de Giacomo, Bientôt les jours heureux*), Michelangelo Frammartino (*Il dono, Le quattro volte, Il buco*), Pietro Marcello (*La bocca del lupo, Bella e perduta*), Alice Rohrwacher (*Les Merveilles, Heureux comme Lazzaro, La Chimère*).

Nourri de littérature (Dino Campana, Calderón de la Barca), de philosophie (Giorgio Agamben), le cinéma de Giovanni Cioni est aimanté par les marges, sociales et géographiques, représentant, en cela et pour tout ce qui vient d'être énoncé, un essaimage pasolinien dont nous avons rendu compte au printemps 2021 avec la programmation *Pasolini, pasoliniennes, pasoliniens*. Dans un

entretien que Giovanni Cioni a donné à cette occasion au magazine *Balises**, il exprimait ce lien à l'auteur de *La rabbia* : « *Je ne me suis jamais dit que je m'inspirais de Pasolini, mais je l'ai toujours retrouvé dans ce que j'ai fait. Quand j'ai ouvert un laboratoire de cinéma en Italie, je l'ai appelé « Uccellacci », d'après Uccellacci Uccellini (Les Oiseaux, petits et grands, 1966) de Pasolini. Je pense que cela a à voir avec l'idée de la fable et du réel, du véritable dans la fiction que j'essaie d'explorer dans mes films, mais aussi avec l'amour des gens et des lieux.* »

Cet art du déplacement fait que son cinéma n'est en rien fixé à une forme unique, il s'agit d'une recherche perpétuelle, d'un laboratoire – terme qu'il affectionne. L'introspection à la première personne se mêle ainsi à la recherche plastique, l'essai méditatif à la poésie comme au témoignage ; il s'ouvre aussi aux archives pour interroger la persistance des fantômes de l'Histoire, le déracinement et l'exil. C'est évidemment un cinéma très personnel, avec des résonances autobiographiques prégnantes : « *Je suis moi-même fils d'identités multiples et de leurs résonances. Pour moi, c'est une question vitale de mettre en doute les narrations, de mettre en avant la complexité du réel, et ce que l'on retrouve dans l'autre, même ce qu'on y refuse. Je ne choisis pas les personnes avec lesquelles je fais des films : je les ai rencontrées et j'ai décidé de faire des films avec elles.* »

Le montage et la narration fonctionnent chez Giovanni Cioni par fragments, ellipses, trouées, associations et dissonances, laissant ainsi toute la place à la rêverie, à la méditation. Si les films ne sont pas classiquement documentaires, ils partent néanmoins de ses fondements : la réalité comme matière, la rencontre, le partage et l'écoute, l'accueil de la parole et des récits, mais aussi des silences, gestes et regards des protagonistes. Cette démarche rend possible le surgissement des vérités enfouies, le jaillissement d'un invisible que le cinéma a le pouvoir de révéler.

Arnaud Hée
programmateur du cycle

* pour lire l'entretien :



SOIRÉE D'OUVERTURE

La Rumeur du monde**Giovanni Cioni**

Belgique, 1990-1996, noir et blanc, 6 min, sans dialogues

Une série de films muets à écouter. Jusqu'à la fin, puis on recommence. Jusqu'à la fin d'une bobine Super 8.

**De la planète des humains**
Dal pianeta degli umani**Giovanni Cioni**

Italie/Belgique/France, 2021, noir et blanc et couleur, 1 h 23 min, vostfr

Un repérage dans le silence de la frontière de Vintimille, entre Italie et France, devient une fable fantastique, racontée par un chœur de grenouilles, où un savant expérimente une cure de rajeunissement avec des testicules de singe. Le docteur Voronoff a existé, dans les années 1920, et sa renommée fut planétaire. Puis l'oubli. Sa villa est au-dessus de la frontière – une frontière du silence, comme si les migrants ne devaient pas exister dans cette *riviera* féérique de l'éternel printemps.

Mercredi 3 décembre à 19h30

En présence de **Giovanni Cioni**, en dialogue avec **François Ekchajzer** (journaliste et critique pour *Télérama*)

Cette ouverture est aussi l'épilogue de la 30^e édition des **Rencontres du cinéma documentaire**, qui a pour intitulé *La Voix des films*.

Organisée par **Périphérie**, la manifestation a lieu du 26 novembre au 2 décembre 2025 au cinéma Le Méliès à Montreuil. Infos : www.peripherie.asso.fr

Dimanche 21 décembre à 20h30

SOIRÉE À L'ŒIL AUX ATELIERS VARAN

Nos partenaires des Ateliers Varan nous font l'amitié d'accueillir la rétrospective dans le cadre de leurs « Soirées à l'œil ». Ces dernières mêlent la projection d'un film en présence du/de la cinéaste, un moment de convivialité autour d'un verre et de mets apportés par le public avec un temps d'échanges pour réfléchir à la fabrique des films et à la démarche cinématographique.

Accès : 6, impasse de Mont Louis, 75011 Paris
Informations :

**Viaggio a Montevideo****Giovanni Cioni**

Italie, 2017, noir et blanc et couleur, 54 min, vostfr

« *L'inspiration était la matière "cinématographique" des Canti Orfici de Dino Campana, les strates de temps qui se superposent avec la matière musicale des éléments, l'eau, la terre, la pierre, le feu en résonance avec ses visions de fuites et d'errances (jusqu'à la Pampa argentine ou un hôpital psychiatrique en Belgique). Une fuite du monde, une recherche du monde, d'un lieu où il aurait vécu.* » (Giovanni Cioni)

Lundi 8 décembre à 19hEn présence de **Giovanni Cioni**





Non è sogno

Giovanni Cioni

Italie, 2019, couleur, 1 h 36 min, vostfr

Dans une prison de Pérouse, des détenus rejouent des dialogues de *La vie est un songe* de Calderón de la Barca et de *Qu'est-ce que les nuages ?* de Pier Paolo Pasolini.

« *La répétition du texte théâtral devient un expédient pour faire émerger la vérité des hommes contraints à la prison, qui est avant tout une métaphore des restrictions du monde confrontées au désir humain.* » (Daniela Persico)

Samedi 6 décembre à 18h

En présence de **Giovanni Cioni**

Samedi 20 décembre à 20h30

Depuis le retour

Dal ritorno

Giovanni Cioni

Italie/Belgique/France, 2015, couleur, 1 h 32 min, vostfr

Silvano Lippi raconte : soldat italien en Grèce en 1943, prisonnier des Allemands, déporté à Mauthausen, affecté aux fours crématoires. Le film lui est adressé, depuis le retour.

« *On voit [...] que la parole s'y prend à plusieurs reprises, comme si après un trop long silence, la redite s'imposait, ou qu'il fallait reformuler l'informulable par cercles concentriques, fussent-ils inaptes à rendre l'abîme de solitude.* » (Charlotte Garson, Cinéma du réel 2015)

Samedi 6 décembre à 20h30

En présence de **Giovanni Cioni** et **Alessandro Comodin** (cinéaste)

Dimanche 14 décembre à 18h



Pour Ulysse

Per Ulisse

Giovanni Cioni

France, 2013, couleur, 1 h 30 min, vostfr

« *Un centre de socialisation à Florence, fréquenté par des ex toxicomanes, des gens sortis de prison, des sans-abris, des personnes avec des problèmes psychiatriques. J'ai passé quelques années à fréquenter ce lieu comme si j'avais été adopté dans cette sorte de port de mer – d'où certains disparaissent, pour revenir après quelques mois, d'autres sans plus laisser de nouvelles. D'autres débarquent, chacun avec son histoire.* » (G. Cioni)

Dimanche 7 décembre à 18h

En présence de **Giovanni Cioni** et **Michel David** (producteur)

Dimanche 14 décembre à 20h30



Prima di Napoli

Giovanni Cioni

Italie, 2009, couleur, 3 min, sans dialogues

3 minutes de Naples, une carte postale, 3 minutes de 24 heures de temps immobile. 3 minutes inspirées par le rêve d'un ami napolitain.

In purgatorio

Giovanni Cioni

Italie/Belgique/France, 2009, couleur, 1 h 09 min

Le film s'inspire du culte du purgatoire à Naples. C'est une errance faite de rencontres, de lieux sacrés, d'histoires vécues, de témoignages et de rêves, une immersion dans le questionnement immanent au culte ; nous devons savoir que nous avons existé. L'âme du purgatoire est un habitant de ce monde : le mort anonyme qui paraît en rêve et erre ainsi parmi les vivants ; l'inconnu croisé dans la foule ; le regard du défunt immortalisé en photo.

Dimanche 7 décembre à 20h30

En présence de **Giovanni Cioni** et **Michel David** (producteur)

Samedi 20 décembre à 18h



Nous / Autres

Giovanni Cioni

Belgique, 2003, couleur, 1 h 12 min, vf

Helga et Yann ont connu l'exil en Belgique pour fuir une horreur qui les a frappés de près. Dans un dispositif réflexif, ils se racontent, au passé, au présent.

« *En travaillant sur la théâtralisation du vécu, Giovanni Cioni réussit à impliquer le spectateur non seulement dans un rapport de sympathie avec les parcours difficiles et contradictoires de Yann et d'Helga mais aussi, et de façon très prenante, dans ces questions périlleuses touchant l'exil quotidien et le racisme ordinaire.* » (Jean Perret, Visions du réel)

Samedi 13 décembre à 18h

En présence de **Giovanni Cioni**

Dimanche 21 décembre à 18h